

étoiles ; et cependant, grâce à cette lueur bizarre qui se dégage de la neige couvrant le sol, les ténèbres n'étaient point opaques.

Nous allions pénétrer dans la seconde des deux pièces qui composaient, ainsi que nous l'avons dit, l'habitation du médecin.

Cette pièce, assez large, mais très basse et prenant jour sur l'enclos par deux fenêtres étroites, avait un ameublement d'une simplicité toute primitive, et ne différait guère que par certaines recherches de propreté des chambres occupées par les plus pauvres paysans du voisinage.

Des planches de sapin, à peine rabotées et ajustées grossièrement les unes à côté des autres, formaient le plancher.—Le plafond se composait de planchettes un peu plus minces soutenues par des poutrelles presque brutes.

Les murailles, blanchies à la chaux, avaient pour tout ornement quelques *images* représentant des portraits de saints et de martyrs, enluminés brutalement de couleurs vives et criardes, et encadrés dans de naïves légendes en vers.

Le foyer ne se trouvait point au milieu de la chambre, selon l'habitude des chalets de la Suisse et de la montagne.—Il y avait dans l'un des angles de la pièce une haute cheminée en pierre, sur le manteau de laquelle on voyait une statuette de bois peint, figurant la Notre-Dame d'Einsiedeln.

En face de la cheminée se trouvait le lit ;—il était en bois blanc et disparaissait presque entièrement sous de longs rideaux sans plis, d'une étoffe de serge verte rayée de jaune.

Une petite table de vieux chêne noir, à pieds tordus, — une immense armoire de noyer, à panneaux sculptés — (de ces armoires qui se transmettent de mère en fille dans les familles de paysans, et qui contiennent dans leurs profondeurs tout le linge de la maison), — quatre ou cinq chaises de bois et deux escabelles, composaient le mobilier.

Il y avait en outre au-dessus de la petite table trois ou quatre rayons qui supportaient des livres de médecine, — et au-dessus de ces rayons, un assez beau christ d'ivoire, cloué sur une croix d'ébène.

Ce christ était un cadeau de la noble dame abbesse du couvent de Baume-les-Dames, laquelle, dans une maladie très grave, avait été soignée et guérie par Pierre Prost.

Enfin, auprès de la cheminée, et sous la faible clarté qui tombait d'une petite lampe de cuivre, on voyait un berceau.

Des racines amoncelées dans le foyer se consumaient lentement et sans donner de flamme.

Il était, nous le répétons, onze heures du soir, et les battements d'ailes de la tempête faisaient trembler et craquer la maison sur ses fondations ébranlées.—L'un des volets, détaché par un coup de vent, et presque arraché de ses gonds, heurtait furieusement la muraille qu'il frappait de seconde en seconde comme une catapulte.

Pierre Prost, agenouillé près du berceau, et plus pâle encore que lorsqu'il suivait au cimetière la dépouille mortelle de Tiennette, n'entendait même pas ces bruits formidables qui remplissaient